



dossier de presse

2024

Centre d'art

Route de Nedde – 87120 Eymoutiers

Tel. 05 55 69 58 88

espace.rebeyrolle@wanadoo.fr

www.espace-rebeyrolle.com

ESPACE

**PAUL
REBEYROLLE**

EYMOUTIERS





Ce qui se passe dans le monde me paraît plus dramatique, plus fort que le tableau qui pourrait sembler peut-être un peu vain (...). Je peins tous les jours et pourtant je me demande si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture. Je crois que les deux obsessions, obsession de la peinture et obsession de l'histoire contemporaine, se chevauchent chez moi totalement.

Paul Rebeyrolle, 1984



sommaire

communiqué de presse _ 4

extraits de textes _ 5
(monographie éditée par l'Espace Paul Rebeyrolle)

citations _ 6

visuels disponibles pour la presse _ 7

l'Espace Paul Rebeyrolle _ 10

- renseignements pratiques
- une architecture signée Olivier Chaslin
- la collection permanente

Paul Rebeyrolle _ 19

- repères biographiques
- expositions personnelles et collectives

le film *Rebeyrolle ou le journal d'un peintre* _ 24
(réal. Gérard Rondeau)

la librairie _ 25

le service pédagogique _ 26
ateliers et animations





la collection permanente

nouvel accrochage

nov. 2023 / mai 2024

L'Espace Paul Rebeyrolle abrite un fonds de plus de 80 œuvres de 1948 à 2005, parmi les plus significatives du travail de l'artiste. Une installation de ces toiles, renouvelée chaque année, est présentée en permanence au public.

De novembre à fin mai, les salles d'exposition sont entièrement consacrées à Paul Rebeyrolle (1926-2005), et présentent la sélection d'une cinquantaine d'œuvres issues du fonds permanent, intégrant plusieurs tableaux splendides, prêtés ou mis en dépôt par de grandes institutions, avec notamment :

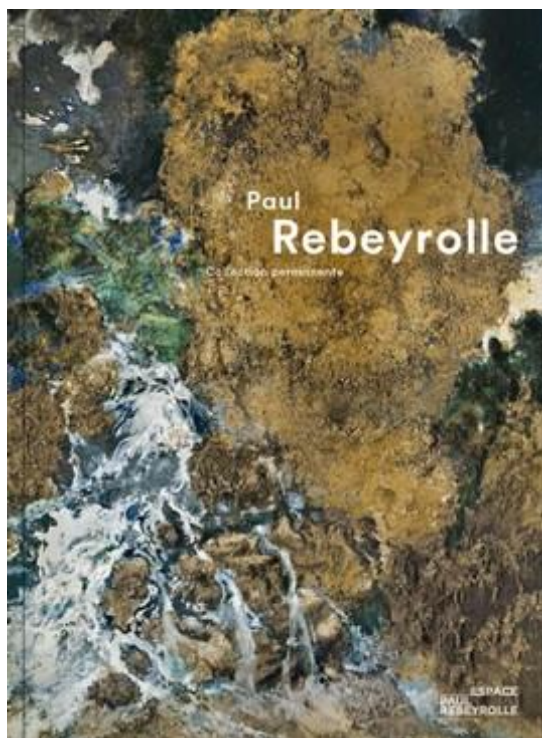
- *Le Panthéon* (1992), Série « Les Panthéons », Peinture sur toile, 350 x 205 cm.
Collection Mobilier National
- *Nu aux morceaux de bois* (1970), Série « Coexistences », peinture sur toile, 250 x 290 cm,
- *Autophage* (2003), Série « Clones » peinture sur toile, 130 x 195 cm,
Collection du Centre Pompidou (dation 2016)
- *La Liberté perdue* (1979), Série « Les Evasions manquées » Peinture sur toile, 284 x 198 cm.
Collection FRAC Limousin, Nouvelle-Aquitaine

Et cette année, il est à noter l'arrivée de 3 toiles qui rejoignent la collection :

- *La Chèvre* (1948) peinture sur toile, 50 x 61 cm
- *Portrait d'A.G.* (1949) peinture sur toile, 46 x 38 cm
Dons de Madame Irène Galtié à l'Espace Paul Rebeyrolle
- *Suicide* (1979), peinture sur papier marouflé sur toile, 80 x 120 cm. Collection particulière

L'Espace Paul Rebeyrolle est l'opportunité unique en France de voir et découvrir le rassemblement extraordinaire d'un tel nombre de réalisations de l'artiste, dans un écrin architectural ancré au milieu d'une nature toute Limousine.

Pendant la saison estivale, de juin à novembre, l'Espace Paul Rebeyrolle propose une exposition temporaire en accueillant les créations d'artistes remarquables. A cette période, une partie conséquente du fonds Rebeyrolle reste toujours accessible au public.



Un ouvrage de référence

Paul Rebeyrolle

Collection permanente

L'ouvrage présente Paul Rebeyrolle et l'Espace qui lui est consacré à Eymoutiers.

La collection exceptionnelle abritée dans ses murs est ici reproduite au grand complet, à l'inventaire 2018.

- 132 pages / Broché
- 85 illustrations couleurs et 18 en noir
- Textes de Francis Marmande, Stéphane Vacquier et Olivier Chaslin
- Traduction anglaise de Manuel Berri
- Éd. Espace Paul Rebeyrolle 2018
- 22 x 30 cm / 880 g
- ISBN 978-2-911195-25-6
- Prix public : 30 €

extraits

L'Espace Rebeyrolle, on le comprend vite, est un espace d'affirmation. Un espace de vérité. Quelle vérité ? la vérité lucide de qui aime les hommes, l'amour, les champignons, la rivière et les chiens, tous les matins ; la vérité de qui change son amour de la matière, de la chair et du vin, en passion de peindre, cette joie pure ; la vérité si consciente, qu'elle ne peut pas se dire toute, pour peu qu'on l'ose. Rebeyrolle est le dernier des géants à avoir voulu le faire, aller vers la grande peinture.

[...]

Rebeyrolle pense sérieusement que les autres peintres ont cessé de peindre. Lui, il ne proteste pas, il ne résiste pas, il ne conteste pas : il persiste. Il insiste. Pendant des années, ces siècles de frivolité dont il a pâti, il s'est simplement astreint à peindre plus que jamais sans s'aligner. Avec une joie animale. Sans précaution de carrière, mais animé du seul souci de défendre et de mettre en garde. Il saisit les combats, la rivière ou l'amour de ce qui l'entoure, conscient jusqu'au bout de son activité de guetteur, de son geste de peintre, et du devoir d'être celui qu'il est. Dérangeant ? Pas le moins du monde : la peinture ne dérange en rien, elle alerte, elle informe, afin de rejoindre, au plus près, son propre œil et la peinture même.

Francis Marmande

Le temps passe vite. L'air de rien, cela fera bientôt quinze ans* que Paul Rebeyrolle s'en est allé, mais sa peinture demeure, lourde, puissante, immuable, qui retourne toujours autant ceux qui font l'effort de lui rendre visite comme ceux qui poussent les portes de l'Espace sans trop savoir à quoi s'attendre : elle s'impose chaque année un peu plus comme une évidence, et d'autant que durent le dédain et la méconnaissance qui l'entourent.

[...]

Soyez patient et à l'écoute de vos émotions : la peinture de Rebeyrolle et son projet naturaliste supposent cette rééducation de l'œil et de la sensibilité. L'artiste, expliquait-il, doit-être « un raccommodeur d'yeux ». L'effort est le même que celui qui consiste à scruter une forêt dense pour y voir le gibier, à fixer une ramure luxuriante jusqu'à distinguer l'oiseau ou, dans le tourment d'un cours d'eau, par-delà les déformations de la surface, au milieu des algues, des roches et des jeux d'ombres et de la lumière, la truite qui s'y cache.

Stéphane Vacquier

* Texte écrit en 2018 *ndr*

"Rebeyrolle s'est mis tout entier dans ces toiles, alacrité et horreur, poésie, contestation : pour lui, cette fois, la peinture a été tout, lui-même et le monde. Que fera-t-il, à présent ? Il n'en sait rien. Ce qui est sûr, il le dit et je le crois : il ne reviendra jamais plus en arrière. Il ne peindra donc que des toiles de colère ? Non : il y a encore des arbres dans les châtaigneraies du Limousin, des truites dans les torrents ; partout, sur terre, il y a des couples qui font l'amour".

extrait de **"Coexistences"** - **Jean-Paul Sartre**
(Derrière le miroir n°187, Maeght éditeur, 1970)

"Allez-y, rentrez, [...] la seule chose qui puisse vous éblouir, c'est l'humanité, la générosité, l'amour, le cœur, la sensibilité, le courage, c'est la peinture du pelaud, le gars d'Eymoutiers, Rebeyrolle, compagnon de route du Caravage, de Goya, de Géricault, de Courbet, et l'un des plus grands peintres du XXème siècle".

Jacques Kerchache
(Monographie, Éd. Espace Paul Rebeyrolle, 1995/2000 - extrait)

"Comment dire ? Comment dire que l'on n'entre pas dans l'Espace Rebeyrolle avec respect ? Ni avec sévérité ? On n'y accomplit nul devoir, on ne se rend pas en un lieu obligé : on vient vérifier l'état du monde. [...] Comment dire qu'on y entre avec légèreté, comme en dansant, sans religion mais non sans gravité".

extrait de **"Rebeyrolle, La peinture au pied de la lettre"**
Francis Marmande
(Monographie Éd. Espace Paul Rebeyrolle, 1995/2000)

Visuels disponibles pour la presse

libres de droits pour une utilisation en lien avec l'exposition
et jusqu'au 26 mai 2024

Contact : ESPACE PAUL REBEYROLLE

Tel. 05 55 69 58 88

espace.rebeyrolle@wanadoo.fr



La Chèvre (1948),
Huile sur toile, 50 x 61 cm
Don de Madame Irène Galtié à notre association
Photo J-C. Dupuis
© Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



Vue intérieure de
l'Espace Paul Rebeyrolle
© Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



Deux lampes (1973),
Série « Faillite de la science bourgeoise »
peinture sur toile, 200 x 270 cm
Photo J-C. Dupuis
© Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



La Liberté perdue (1979) Série « Les Evasions manquées »
peinture sur toile, 284 x 198 cm
Coll. FRAC Limousin / Nouvelle-Aquitaine
Photo J-C. Dupuis
© Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



Le Cyclope - Hommage à Georges Guingouin (1987)
peinture sur bois, 530 x 500 cm.
Collection commune d'Eymoutiers
© Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



Vue extérieure de l'Espace Paul Rebeyrolle
Adam & Eve, et Dieu créa la répression (2002), bronze et *Totem* (2002), céramique
 © Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



Tête Couronnée (1991), Série « Les Panthéons »
 peinture sur toile, 195 x 130 cm
 Photo J-C. Dupuis
 © Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024

Le Mépris 1 (1983),
 Série « Le Sac de Madame Tellikdjan »
 peinture sur toile, 270 x 250 cm
 Photo Michel Nguyen
 © Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers 2024



l'Espace Paul Rebeyrolle

Conçu par l'architecte Olivier Chaslin, **l'Espace Paul Rebeyrolle** a été inauguré en 1995. Lieu unique, ample et lumineux, ce centre d'art de 1000 m² abrite un fonds permanent de plus de 80 œuvres de 1948 à 2005, parmi les plus significatives du travail de Rebeyrolle. La collection s'est enrichie au fil du temps et présente à l'année, au gré des accrochages tournants, peintures et sculptures aux formats impressionnants, où s'expriment tous les sens et toute la générosité des matières. Géré par l'association qui œuvre depuis toujours à son développement, l'Espace Paul Rebeyrolle accueille aujourd'hui jusqu'à 15 000 visiteurs par an.

Au moins une fois par an, l'Espace Paul Rebeyrolle consacre une partie de ses salles à une **exposition temporaire**, invitant les visiteurs à découvrir des artistes au parcours singulier et important, au travers d'œuvres provenant de collections souvent privées et donc très peu, voire jamais exposées.

Jean-Paul Riopelle, Michel Macréau, Fernand Léger, César, Jacques Monory, Roel d'Haese, Jean Dubuffet se sont succédé sur les cimaises de l'Espace ; également, les œuvres gravées de Pablo Picasso, Marc Chagall et Joan Miró, les sculptures en mouvement de Pol Bury ou encore les dessins de Ernest Pignon-Ernest. Il y a eu aussi les peintures de Antoni Clavé, les photographies de Gérard Rondeau ; et plus récemment, les dernières créations de Philippe Cognée, celles de Erró puis Ouattara Watts, André Marfaing, Roger-Edgar Gillet sont venus côtoyer les œuvres de Paul Rebeyrolle.

L'Association pour la création et le développement d'un Espace Paul Rebeyrolle (loi 1901) a été déclarée à la préfecture de la Haute-Vienne le 13 mars 1992, avec pour objet de "promouvoir à Eymoutiers, la création d'un Espace Paul Rebeyrolle, destiné à recevoir des œuvres et à présenter des expositions de Paul Rebeyrolle et également des œuvres de peintres contemporains, de façon permanente ou par des expositions."

Pour le fonctionnement et les projets artistiques de l'Espace Paul Rebeyrolle, l'association perçoit des subventions de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Haute-Vienne et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. De plus, la municipalité d'Eymoutiers prend en charge les frais afférents aux locaux.

Ouverture

Tous les jours de 10h à 18h

L'été (juin / juillet / août) de 10h à 19h

En décembre de 10h à 17h

Fermé en janvier, le 1er mai et les 24, 25 et 31 décembre

Prix d'entrée

donnant accès à la collection permanente et aux expositions temporaires

Plein tarif: 6 €

Tarif réduit et groupes: 4 €

Gratuit pour les moins de 12 ans

Entrée gratuite le premier dimanche du mois (sauf septembre)

Avec le soutien de :



Librairie : accès libre

Service pédagogique

Visites commentées, ateliers et animations toute l'année (sur réservation)



Accès

Eymoutiers est situé à 40 km au sud-est de Limoges

Depuis Paris, par l'autoroute A20,

sortie Feytiat / Eymoutiers,

à Eymoutiers, suivre direction Nedde.

En train, gare SNCF Eymoutiers-Vassivière.



Contacts

Tel. 05 55 69 58 88

espace.rebeyrolle@wanadoo.fr

www.espace-rebeyrolle.com



ESPACE PAUL REBEYROLLE

Route de Nedde

87120 Eymoutiers

une architecture signée Olivier Chaslin

C'est Rebeyrolle lui-même qui m'a sollicité, vers 1990, pour réaliser ce musée. Nous avons eu, dans son atelier ou dans le mien, entourés de peintures ou autour de maquettes, ou bien encore à table, partageant bons plats et bonnes bouteilles, de nombreuses conversations d'une nature qui n'aurait pu être traduite, par exemple, dans le programme d'un concours d'architecture.

Ces conversations portaient sur l'esprit du projet, sur les rapports que l'espace – par ses parois, par sa lumière – entretiendrait avec la peinture, sur la nature des parcours et sur l'image brute et sans clinquant, sans particulière séduction, que devrait offrir le bâtiment.

Il me transmet également l'idée suivante : ce devait être un lieu de résistance culturelle, un bastion. Le bastion n'est pas soumis au territoire qui l'environne, il l'annexe. Dans cet ancien site industriel, en lisière d'une très belle ville, nous ne voulions évoquer ni l'industrie, ni l'architecture vernaculaire. Le bâtiment n'adopte donc aucun signe contextuel. C'est par son implantation, par son ancrage, qu'il s'intègre à cette région granitique.

Le bastion, c'est aussi un point fixe, le témoin d'une permanence. Nous en avons tiré le désir d'un bâtiment contemporain, bien sûr, mais indatable, et qui apparaîtrait dès son ouverture comme étant là depuis longtemps. Ni neuf ni vieux : présent.

Nous avons voulu, avec Paul Rebeyrolle, une lumière naturelle abondante.

Nous avons considéré que la lumière électrique, qui transforme les couleurs ou du moins la perception des couleurs, ne devait être utilisée qu'en dernier recours.

Nous avons décidé d'exploiter la dramaturgie offerte par la lumière naturelle, ordonnée par ses cycles, par ses variations d'intensité et de tonalité, et par sa capacité à transformer les espaces selon la course du soleil nous voulions une lumière vivante.

La lumière naturelle établit pour l'œuvre, l'espace et le visiteur, un rapport de proximité et d'intimité.

Elle instaure un monde serein, particulièrement nécessaire à l'œuvre, violente et vitale, de Rebeyrolle.

Les salles d'exposition permanente sont organisées en un parcours en boucle, autour d'une salle centrale qui peut être affectée soit à des expositions temporaires, soit à la présentation de tableaux disponibles en réserves.

Philippe Dagen l'écrivait dans Le Monde à l'occasion de la FIAC 1999,
« Rebeyrolle est l'artiste qui cogne le plus fort ».

C'est pour héberger cette œuvre que nous avons réalisé le musée aujourd'hui construit.



orientations architecturales

"Un bâtiment au service de l'œuvre", tel est le point de départ du projet de l'Espace Paul Rebeyrolle et de la rencontre entre l'artiste et l'architecte.

L'Espace Paul Rebeyrolle est construit sur un ancien site industriel de la commune d'Eymoutiers, à proximité de la Vienne et au bord du ruisseau de Planchemouton.

Le bâtiment se présente sous la forme d'un carré très compact, orienté selon les points cardinaux. Il joue du contraste entre le côté massif, apparemment opaque de l'extérieur, et l'amplitude et la luminosité intérieures. La lumière naturelle est abondante et variable selon la course du soleil.

De plain-pied, ses espaces fluides permettent de grandes échappées visuelles, selon un plan qui établit une hiérarchie entre locaux techniques et de services d'une part, espaces d'accueil et 800 m² de surface d'exposition, d'autre part.

Les salles d'expositions permanentes, d'où sont ménagées des vues sur des points particuliers du paysage, sont organisées en un parcours en boucle autour d'une salle centrale.

Les parois de cette salle, disposées selon une figure d'hélice dynamique, sont hautes de 7,20 m; elles permettent l'accrochage de tableaux de très grand format, alors que la hauteur moyenne des autres salles est de 4,80 m.

Le hall accueille le monumental *Planchemouton* (4,20 x 14,34 m) et regroupe diverses fonctions: accueil, petit auditorium, salle de consultation en mezzanine, bureaux, sanitaires.

La construction est réalisée pour l'essentiel en bois de mélèze: ossature et charpente, toiture, façade.

Olivier Chaslin
Architecte



L'équipe de Maîtrise d'œuvre était composée de :

Olivier Chaslin, architecte

Anne-Catherine Fenzi, assistante

M.d.-E.t.c./Michel Ducroux
économie de la construction

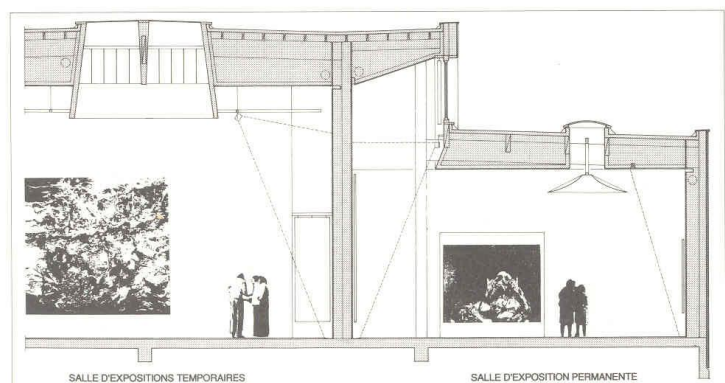
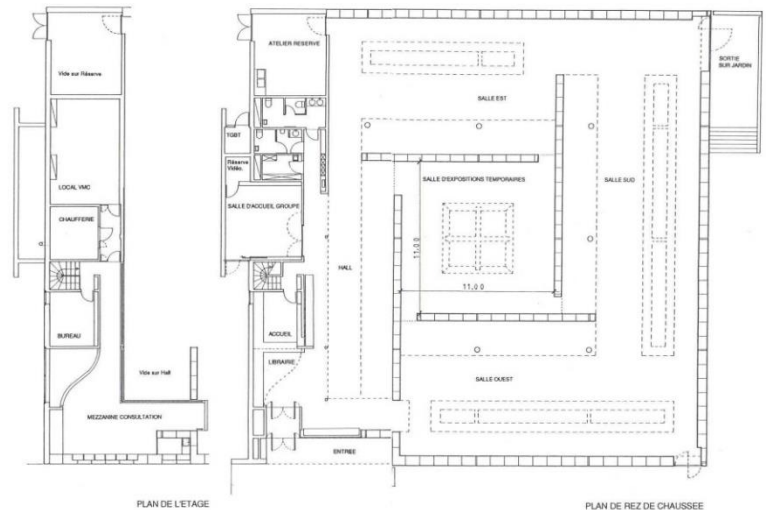
Gilles Cabrol
ingénieur structure

Inex-ingénierie
bureau d'études fluides

Yves Bleuse
bureau d'études électricité

Bernard Paule
conseil pour l'éclairage naturel

Le coût de la construction du bâtiment (hors aménagements extérieurs) s'établit à 6600 Fr. hors taxes le m², pour un bâtiment de 1050 m² utiles (y compris réserves et locaux techniques) dont 800 m² de hall et salles d'exposition.



L'Espace Paul Rebeyrolle a été inauguré le 24 juin 1995.
La Ville d'Eymoutiers, les Collectivités Territoriales et l'État, avec le soutien de l'Europe ont su, par leur engagement tant financier que politique, en permettre l'édification.



"Le bâtiment construit pour l'Espace Paul Rebeyrolle a l'exquise courtoisie de s'effacer devant les tableaux et les sculptures. Les proportions sont justes, de sorte que, sans que l'on sache expliquer pourquoi, les petites peintures s'y trouvent autant à leur aise que les plus vastes. Les unes ne semblent pas abandonnées et les autres pas opprimées. C'est assez rare, la capacité d'adaptation poussée à ce point. (...)"

Philippe Dagen, *Le Monde* du 28 août 2000.

la collection permanente

Les séries

"Les Instruments du peintre"

- *Nature morte à la sculpture* (1965) peinture sur toile, 260 x 333 cm
- *Portrait d'un portrait* (1966), peinture sur toile, 270 x 300 cm

"Guérilleros"

- *Le Talus* (1968) peinture sur toile, 230 x 250 cm

"Coexistences"

- *Le Carcan* (1970) peinture sur toile, 230 x 180 cm
 - *La Fosse* (1970), peinture sur toile, 260 x 260 cm
 - *Le Trou* (1970), peinture sur toile, 290 x 250 cm
 - *Le Mausolée* (1971) peinture sur toile, 320 x 340 cm
 - *Nu aux morceaux de bois* (1970) peinture sur toile, 250 x 290 cm
- Collection Centre Pompidou, Paris / Musée national d'art moderne –
Centre de création industrielle (dation 2016)

"Les Prisonniers"

- *Le Cachot* (1972), peinture sur toile, 210 x 195 cm
- *L'Enragé* (1972) peinture sur toile, 165 x 200 cm

"Faillite de la science bourgeoise"

- *Deux lampes* (1973) peinture sur toile, 200 x 270 cm
- *Paysage enfermé I* (1974), peinture sur toile, 120 x 220 cm
- *Dedans-dehors* (1974), peinture sur toile, 260 x 260 cm
- *Chien pissant sur son matricule* (1975), peinture sur toile, 184 x 130 cm

"Natures mortes et pouvoir"

- *Comment se protéger des activités du pouvoir* (1976),
peinture sur toile, 265 x 300 cm
- *Aliénation totale* (1977), peinture sur toile, 162 x 130 cm

"Grands paysages"

- *Paysage I* (1978), peinture sur toile, 530 x 350 cm
- *Paysage II* (1978), peinture sur toile, 530 x 350 cm

"Les Évasions manquées"

- *La Liberté perdue* (1979), peinture sur toile, 284 x 198 cm
Coll. FRAC Limousin, Nouvelle-Aquitaine
- *Homme tirant sur ses liens* (1979), peinture sur toile, 228 x 195 cm
- *Nu aux ecchymoses* (1980), peinture sur toile, 228 x 195 cm
- *Suicide* (1979), peinture sur papier marouflé sur toile, 80 x 120 cm

"Le Sac de Madame Tellikdjian"

- *L'Agression* (1980), peinture sur papier marouflé sur toile, 120 x 80 cm
- *Le Voleur* (1983), peinture sur toile, 270 x 250 cm
- *Au Pied du barrage* (1983), peinture sur toile, 350 x 340 cm
- *Le Mépris 1* (1983), peinture sur toile, 270 x 250 cm

"On dit qu'ils ont la rage"

- *L'Infirmier* (1984-85), peinture sur toile, 335 x 310 cm

"Au Royaume des aveugles"

- *Manipulation* (1987), peinture sur toile, 170 x 195 cm

"Grandes têtes"

- *Grande tête n°7* (1989) peinture sur toile dim. 195 x 195 cm
- *Suzanne au bain* (1989), peinture sur toile, 340 x 340 cm
- *Narcisse et son buste de plâtre 1* (1989) peinture sur toile, 285 x 255 cm

"Les Panthéons"

- *Le Gouverneur I* (1990), peinture sur toile, 146 x 228 cm
- *Panthéon* (1991), peinture sur toile, 410 x 210 cm
Collection commune d'Eymoutiers
- *Les Magistrats I* (1991), peinture sur toile, 240 x 270 cm
Collection commune d'Eymoutiers
- *Les Coalisés* (1991), peinture sur toile, 265 x 250 cm
- *Tête couronnée* (1991) peinture sur toile, 195 x 130 cm
- *Le Panthéon* (1992), peinture sur toile, 350 x 205 cm
Collection Mobilier National

"Splendeur de la vérité"

- *Favela* (1992), peinture sur toile, 180 x 180 cm
- *Deux dépouilles de blaireaux* (1993), peinture sur toile, 200 x 210 cm
- *Véronique* (1994), peinture sur toile, 260 x 186 cm
- *La Vitrine* (1994), peinture sur toile, 230 x 170 cm Collection commune d'Eymoutiers
- *Le Linceul* (1994), peinture sur toile, 194 x 275 cm

"A propos de Courbet "

- *Les Deux amies* 1993 peinture sur toile dim. 225 x 260 cm

"Le Monétarisme"

- *Un Commerce très ordinaire* (1997), peinture sur toile, 170 x 170 cm
- *Amalthée* (1997), peinture sur toile, 245 x 307 cm
- *La Fin du monétarisme* (1998), peinture sur toile, 290 x 380 cm

"Bacchus"

- *Bacchus amoureux* (1998), peinture sur toile, 180 x 180 cm
- *Bacchus dans la lumière du vent* (1998), peinture sur toile, 236 x 400 cm

"Madagascar"

- *Ambohibao nouveau village 1* (2000) peinture sur toile, 350 x 157 cm
- *Ambohibao nouveau village 2* (2000) peinture sur toile, 355 x 155 cm
- *Étal aux tentures - Antanety la colline* (2000) peinture sur toile, 296 x 215 cm
- *Grand étal à Tana* (2000) peinture sur toile, 270 x 220 cm

"Clones"

- *Clones n°2* (2001) peinture sur toile, 170 x 170 cm
 - *Modèle donné* (2002) peinture sur toile, 170 x 170 cm
 - *Le Collier* (2003) peinture sur toile, 114 x 146 cm
 - *Les Informations, les nouvelles* (2003) peinture sur toile, 146 x 114 cm
 - *Iso* (2003) peinture sur toile, 170 x 170 cm
 - *Copie conforme* (2002) peinture sur toile, 130 x 195 cm
 - *Autophage* (2003) peinture sur toile, 130 x 195 cm
- Collection Centre Pompidou, Paris / Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle (dation 2016)

"Néants "

- *Le Néant 1* (janvier 2005) peinture sur toile, 195 x 130 cm
- *Le Néant 2* (janvier 2005) peinture sur toile, 146 x 114 cm
- *Le Néant 3* (février 2005) peinture sur toile, 180 x 180 cm

Les autres tableaux

- *La Chèvre* (1948) peinture sur toile, 50 x 61 cm
 - *Portrait d'André Galtié* (1949) peinture sur toile, 46 x 38 cm
 - *Les Abattoirs de la Villette* (1948) peinture sur toile, 200 x 480 cm
- Collection commune d'Eymoutiers
- *Nus au poêle* (1948) peinture sur toile, 200 x 300 cm
 - *Tomates et rosiers* (1955) peinture sur toile, 217 x 149 cm
 - *Planchemouton* (1959), peinture sur bois, 4.20 x 14.34 m
- Collection commune d'Eymoutiers
- *Le Lit* (1961), peinture sur toile, 260 x 350 cm
 - *Sanglier gris* (1971), peinture sur toile, 190 x 300 cm
 - *Le Cyclope - Hommage à Georges Guingouin* (1987), peinture sur bois, 530 x 500 cm.
- Collection commune d'Eymoutiers
- *Les Curieux* (1995), peinture sur toile, 180 x 519 cm
- Collection commune d'Eymoutiers
- *La Grande nature morte* (1999), peinture sur toile, 335 x 265 cm
 - *Le Grand arbre* (2000), peinture sur toile, 370 x 200 cm
 - *Un Arbre* (2000), peinture sur toile, 300 x 140 cm

Les sculptures

- *Le Chien* (1973-85) bronze, 120 x 140 x 90 cm
 - *L'Orgasme* (1988) terre chamottée et porcelaine, 105 x 110 x 70 cm
 - *La Fontaine de jouvence*, (1998) cénotaphe en bronze, 142 x 184 x 94 cm
 - *Le Désir, Le Plaisir, Amour, Caresses* (1998) 4 bas-reliefs en bronze 65 x 49 x 4 cm
 - *Ève* (2000), plâtre original, 320 x 292 x 102 cm
 - *Totem* (2002), céramique, 500 x 245 x 85 cm
 - Maquette du Totem, technique mixte, 70 x 45 cm
 - *Adam et Ève, et Dieu créa la répression*, (2002) bronze, 320 x 540 x 370 cm
 - *Mademoiselle Distinguée* (2004), porcelaine et terre cuite, 95 x 54 x 12 cm
 - *Sanglier* (2001), bronze, 175 x 110 x 80 cm
- Collection Région Limousin, Nouvelle-Aquitaine



Paul Rebeyrolle

Eymoutiers, 1926 – Boudreville, 2005

repères biographiques

1926 / 1936

Paul Rebeyrolle naît le 3 novembre 1926 à Eymoutiers, en Haute-Vienne.

En 1931, il est atteint du mal de Pott (tuberculose osseuse), qui nécessite une immobilisation totale. Emprisonné cinq ans dans une coquille de plâtre, il passe son temps à peindre et dessiner. Ses parents, Jean Rebeyrolle et Marie Ensergueix, sont instituteurs à Eymoutiers, ils se chargent de sa scolarité.

Libéré en 1936, après convalescence et plâtre de marche, Rebeyrolle découvre la nature, il fait ses classes par les chemins, les rivières, les forêts et les prés du Limousin.

La solitude est son quotidien. « Ainsi, dit-il, on apprend à observer davantage ».

1937 / 1944

Paul Rebeyrolle effectue ses études secondaires au lycée Gay-Lussac, à Limoges et passe son baccalauréat de philosophie. Il côtoie les émailleurs, dont il apprend le métier, l'un d'entre eux lui fait connaître le post-impressionnisme, le cubisme et surtout Picasso à travers des livres, rares en cette période d'occupation.

Rebeyrolle sait déjà depuis longtemps qu'il veut devenir peintre, dès le mois d'octobre 1944, il monte à Paris par le premier train de la libération, il a 18 ans.

De cette adolescence en Limousin, il gardera la passion de la nature, de la campagne et le sentiment violent que la conquête de la liberté constitue une nécessité absolue

1945 / 1946

Paul Rebeyrolle vit maintenant à Paris, il se consacre avec appétit à la découverte de la peinture à travers toutes les expositions. Les trois salles Picasso au Salon d'Automne lui font forte impression et Soutine, à la Galerie de France sera pour lui une révélation.

« Je compris que Soutine était mon peintre » dira-t-il plus tard.

Il s'installe à La Ruche, cité d'artistes à Montparnasse, jusqu'en 1955, et devient l'un des chefs de file de son renouveau artistique. Il fréquente aussi les ateliers libres de la Grande Chaumière ; c'est là qu'il rencontre Madeleine Tellikdjian (Papou), elle y est modèle, quand elle ne pose pas pour Matisse.

1947 / 1949

Le Louvre rouvre ses portes, salle après salle. Rebeyrolle s'y rend le dimanche (parce que c'est gratuit !), il découvre les Vénitiens, Rubens, Rembrandt... Le choc est incommensurable...

Il rencontre Bernard Lorjou ; sur son invitation et aux côtés d'André Minaux, Bernard Buffet, Michel Thompson, Yvonne Mottet, Simone Dat (sa première femme), et Michel de Gallard, il participera au Manifeste de L'Homme-Témoin, qui défend un retour au réalisme pour rompre avec les tendances de la peinture abstraite.



photo : Gérard Rondeau

Rebeyrolle peint *Les Abattoirs de la Villette*, destiné à orner les murs de la cantine.

Il participe au Salon des moins de 30 ans, au Salon de Mai, au Salon des Indépendants...

1950

Il est Lauréat du Prix de la Jeune Peinture à la Galerie Drouant-David avec son tableau *La Femme au gant* (portrait de Simone Dat) ce qui provoque la démission d'une partie du jury et une controverse, non dénuée d'intentions politiques, dont la presse se fait l'écho. Cet incident est symptomatique de l'attitude de Rebeyrolle dans le monde artistique d'après-guerre. Rapidement considéré comme un leader de la jeune peinture figurative, il s'est toujours refusé à faire partie d'un courant ou d'une école.

Totalement rebelle à l'enseignement des écoles d'art quelles qu'elles soient, Rebeyrolle voyage, chaque fois qu'il le peut, pour visiter les musées étrangers.

Il travaille à l'atelier de Paris et à Eymoutiers où il fait de fréquents séjours.

1951

Première exposition personnelle à la Galerie Drouant-David et première monographie publiée aux Presses Littéraires de France.

L'attribution du prix Fénéon lui permet d'acheter une moto et de se rendre ainsi en Espagne pour y visiter Le Prado « [...] parce qu'aller voir le Prado, c'est pas rien dans la vie d'un peintre ! ».

1953 / 1956

Motivé sans doute par le sentiment insupportable de l'intensification de la guerre froide et l'utilisation qui en est faite par la propagande, il adhère au Parti Communiste.

Il n'y restera pas longtemps. Il le quitte en 1956, suite à l'invasion de la Hongrie par l'URSS et à la position que le PC adopte à propos de la guerre d'Algérie. Cette rupture est symbolisée par un grand tableau qu'il intitule

À bientôt j'espère.

Par ailleurs, ces années-là sont marquées par la double opposition qu'il manifeste envers la peinture abstraite et le réalisme socialiste.

1959

À 33 ans, Paul Rebeyrolle obtient le Premier Prix de la première Biennale de Paris avec un tableau monumental de 4,20 x 18 m, *Planchemouton*, commandé pour orner l'escalier du Palais des Beaux-Arts. Exposée à l'Espace depuis son ouverture, cette peinture porte le nom de la grange où elle fût réalisée et du ruisseau qui borde le musée.

1963

Le besoin vital de nature et de rivière s'impose, Rebeyrolle délaisse Paris et Montrouge, où il a son atelier depuis quelques années, et s'installe dans un moulin de l'Aube pour y travailler et y vivre avec Papou.

1964

Il expose à New-York une série de *Paysages*, d'*Animaux* et de *Nus* à la Marlborough-Gerson Gallery.

1967

Il se marie avec Papou, le 27 avril à Montrouge. Première exposition à la galerie Maeght à Paris où il présente un ensemble de toiles dont la plupart ont pour thème *Les Instruments du peintre*. Ces toiles matérialisent avec plus d'audace et de maîtrise l'évolution amorcée deux ans auparavant et dans lesquelles le rôle de la matière est encore accentué.

Invité à Cuba avec cent artistes du Salon de mai, il participe à l'élaboration d'une œuvre murale collective de 55 m². Il réalise également deux œuvres intitulées *Le Sol de Cuba I* et *II*, qui peuvent être considérées comme les premières de la série *Guérilleros*.

1968

À partir de cette année, n'ayant rien renié de ses engagements en faveur de la liberté, Rebeyrolle commence un cycle de séries volontiers définies par le terme de "politiques". Sa révolte s'inscrit dans sa peinture et devient un acte physique.



photo : Gérard Rondeau

1970

L'artiste présente la série *Coexistences*, dans laquelle il traite de la guerre froide et de la coexistence pacifique en peignant des corps écrasés par deux blocs. Le catalogue est préfacé par Jean-Paul Sartre. Il commence également une série consacrée aux *Nus*, ainsi que des *Sangliers* qu'il exposera l'année suivante à la Fondation Maeght.

1973

Il expose la série *Les Prisonniers* à la Galerie Maeght à Paris, en représentant des chiens en grillagés. Le catalogue est préfacé par Michel Foucault.

1974

Paul Rebeyrolle réalise la série *Faillite de la science bourgeoise*. Emblème d'une science aliénée, une ampoule électrique éclaire faiblement des détritiques. Collés sur la toile, des morceaux de plastiques, de ferrailles rouillées et calcinées, de grillages et de fils électriques, témoignent d'une civilisation en déclin où l'homme a perdu tout contact avec la nature. Il réalise 15 lithographies pour *Conte rouge pour Paloma* écrit par Serge Sautreau et André Velter.

1976

Paul Rebeyrolle achève la série *Natures mortes et pouvoir*, dénonciation et critique du pouvoir qui assassine, en représentant des têtes de moutons écorchées, des choux déracinés. Il illustre aussi le texte de Samir Amin *Éloge du socialisme* de 15 lithographies.

1977

Rebeyrolle commence une série de *Grands paysages* (sources, cascades et rochers) univers dans lequel il retrouve la permanence d'un thème qui lui est cher.

1978

Il s'installe à Boudreville en Côte d'Or.

1979

Première exposition rétrospective aux Galeries Nationales du Grand Palais à Paris, qui présente 80 toiles de 1968 à 1978, le commissariat de l'exposition est assuré par Michel Troche.

1980 / 1982

L'artiste reçoit le Grand Prix de la Ville de Paris. Il termine la série *Les Évasions manquées* qui comporte plus de 40 tableaux violents de prisonniers, suppliciés, suicidés : "vision furieuse, et lasse, de la torture, dans son effroyable dénuement..." (Jacques Dupin). Sur le même thème, il illustre l'album de sept poèmes de José Angel Valente, *Desaparición, figuras* avec 12 lithographies originales.

1983

Dans la série *Le Sac de Madame Tellikdjian* (la mère de Papou), Rebeyrolle aborde le problème des exilés, des réfugiés politiques et des apatrides. Chassés de leurs terres, humiliés, ils sont les victimes désignées de tous les abus et exactions. Baluchon de l'exode, ultime possession qui contient tout ce qui leur reste, ce vieux sac est l'emblème d'une vie, l'histoire d'un vécu.

1984

Il commence la série *On dit qu'ils ont la rage*. L'emblème du chien réapparaît, hurlant ou maltraité. Des personnages anonymes aussi sont enfermés, reclus et exclus, victimes sursitaires.

1985

Dans le cadre du « 1% artistique », le Ministère des Finances lui commande un tableau destiné au nouveau bâtiment en construction à Bercy : Paul Rebeyrolle peint *Le Pactole* de 4 x 7 m.

1986

Rebeyrolle peint la série *Germinal* où les corps visqueux tentent de s'accoupler. Des œufs cassés, gobés, caressés jouent le rôle de la liqueur séminale.

1987

Rebeyrolle rend hommage à son ami résistant Georges Guingouin, figure indissociable de l'histoire de la Résistance et du Limousin, en peignant l'immense tableau *Le Cyclope*. L'œuvre est exposée de façon permanente à Eymoutiers. La même année, il traite de l'aveuglement des hommes de pouvoir avec la série *Au Royaume des aveugles*.

1989

Les Grandes têtes est une série de portraits gigantesques, des bustes grotesques, où la matière épaisse et dense accentue l'effet sculptural du sujet dans la toile. La série fait l'objet d'une exposition au Musée d'Art Moderne de Troyes.

1990 / 1993

Poursuivant un cycle de séries dans lesquelles il continue d'exprimer, avec une grande verve, la force d'un propos toujours engagé, il peint la série *Les Panthéons* qui tourne en dérision les hommes de pouvoir.

Révolté par l'attitude du Pape face à l'épidémie de sida, il réalise la série *Splendeur de la vérité*, qui reprend le titre de l'encyclique de 1993, pour en dénoncer le cynisme.

1994

Une grande exposition "Puissance de la passion" lui est consacrée au Musée Courbet à Ornans. Il y dévoile sa nouvelle série *À Propos de Courbet*.

La galerie Larock-Granoff expose "Le Bestiaire".

1995

Inauguration de L'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers, sa ville natale.

1997

Il commence la série *Bacchus*, dieu des plaisirs et de l'ivresse "parce qu'il faut du plaisir et de la vie dans ce monde qui tend de plus en plus à étouffer les gens".

1998

Il installe sa sculpture monumentale *Prométhée* en bronze et fonte d'aluminium près de la centrale nucléaire de Chooz, dans les Ardennes, hommage à "La psychanalyse du feu" de Gaston Bachelard. À la demande de Papou il réalise un cénotaphe : *La Fontaine de jouvence*; la sculpture en bronze est installée devant l'Espace.

Exposition au Musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézière.

1999

Contre l'économie et la finance qui tuent avec cynisme et volonté, il termine la grande série *Le Monétarisme* qui sera exposée à la Galerie Jeanne-Bucher.

Au cours d'un voyage vers l'Île Maurice, Paul Rebeyrolle fait un court séjour à Madagascar. Saisi par la lumière et les couleurs du pays, par la richesse d'âme de son peuple, en contraste avec une existence frugale, il en revient empli des émotions de cette rencontre nouvelle.

2000

Rebeyrolle peint *Madagascar*, une série de tableaux aux couleurs vives et aux tonalités éclatantes, de grands formats imprégnés de l'atmosphère de cette terre et des marchés des quartiers pauvres d'Antananarivo, Antanety et Ambohibao.

À l'occasion du passage à l'an 2000, le journal *Le Monde* publie un numéro spécial "21 questions au XXI^e siècle" où chaque article est illustré par une œuvre de Rebeyrolle.

Une grande rétrospective lui est consacrée à la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence.

2001

Alors que la série *Madagascar* est présentée à la FIAC par la galerie Jeanne-Bucher, Paul Rebeyrolle commence la série *Clones* où les corps se convulsent, se révoltent, s'entre-dévorent...

2002

Rebeyrolle installe ses sculptures monumentales devant l'Espace qui lui est consacré à Eymoutiers : *Totem*, une céramique aux deux faces ainsi que *Adam et Ève, et Dieu créa la répression*, "un bronze monumental jailli de la terre et du feu de la fonderie Bonvicini". Le plâtre original d'Ève est exposé à l'intérieur. *Le Sanglier* en bronze – Collection Région Limousin – rejoindra le jardin de sculptures quelques temps après.

2003 / 2004

Dénonçant les dérives de la science, il termine la série *Clones* avec des animaux improbables issus de croisements contre nature, et des créatures hallucinées qui s'auto-dévorent. Dix-neuf de ces toiles seront présentées à la Galerie Claude Bernard en février 2004.

2005

Paul Rebeyrolle peint ses trois tableaux ultimes, *Les Néants*. La dernière peinture est datée de février 2005.

Alors que l'Espace doit fêter ses 10 ans avec une grande exposition consacrée à l'artiste, "Plongeons dans la peinture", Paul Rebeyrolle meurt le 7 février dans sa maison de Boudreville, en Bourgogne, à l'âge de 78 ans. Ses cendres ont été dispersées dans le ruisseau de *Planchemouton* le vendredi 11 février à l'Espace Paul Rebeyrolle, en présence de tous ses amis, de l'équipe des Pompiers d'Eymoutiers dont il était le parrain, et du Ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres.

En mars, l'espace d'art contemporain Fernet Branca, à Saint-Louis en Alsace, présente plus de 60 œuvres de Paul Rebeyrolle et rend ainsi hommage à l'artiste qui avait travaillé à l'élaboration de cette exposition.



photo : Gérard Rondeau

- 1951 Paris, Galerie Drouant-David.
- 1954 Londres, Marlborough Fine Arts.
- 1956 Paris, Maison de la Pensée Française.
- 1958 Paris, Galerie Saint-Germain, *La Pluie et le beau temps*.
- 1959 Paris, Galerie Creuzevault.
- 1961 Paris, Galerie André Schoeller.
- 1961 Londres, Marlborough Fine Arts Gallery.
- 1962 Paris, Galerie André Schoeller.
- 1964 Paris, Galerie André Schoeller.
- 1964 New York, Marlborough-Gerson Gallery.
- 1967 Paris, Galerie Maeght, *Les Instruments du peintre*.
- 1969 Paris, Galerie Maeght, *Guérilleros*.
- 1970 Paris, Galerie Maeght, *Coexistences*.
- 1971 Saint-Paul, Fondation Maeght, *Nus et Sangliers*.
- 1972 Milan, Studio Marconi.
- 1973 Paris, Galerie Maeght, *Prisonniers*.
- 1974 Zurich, Galerie Maeght.
- 1976 Paris, Galerie Maeght, *Natures mortes et pouvoir*.
- 1978 Bâle, Foire internationale, Stand Galerie Maeght.
- 1979 Paris, Galeries nationales d'exposition du Grand Palais *Rebeyrolle/Peintures 1968-1978*.
- 1982 Genève, Galerie Editart.
- 1982 Limoges, Galerie d'Art contemporain.
- 1982 Paris, FIAC, Stand Galerie Maeght-Lelong.
- 1982 Avignon, Hospice Saint-Louis, *Les Évasions manquées*.
- 1983 Guernica, *Rebeyrolle Gernikan*.
- 1983 Zurich, Galerie Maeght-Lelong.
- 1984 Bellac, XXXI^e Festival de Bellac, *Peintures et lithographies*.
- 1985 Genève, Galerie Pierre Huber, *On dit qu'ils ont la rage*.
- 1986 Céret, Musée d'Art Moderne.
- 1988 Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.
- 1988 Paris, Galerie Lelong, *Bronzes et céramiques*.
- 1989 Aoste, Centre culturel Saint-Benin, *Matière et Existence*.
- 1990 Troyes, Musée d'Art Moderne, *Grandes têtes*.
- 1990 Paris, Galerie Adrien Maeght.
- 1991 Aix-en-Provence, Office départemental de la Culture.
- 1992 Paris, Galerie Lelong.
- 1992 Paris, Galerie Daniel Templon, *Les Panthéons*.
- 1993 New York, Philippe Briet Gallery.
- 1994 Paris, Galerie Daniel Templon, *Splendeur de la vérité*.
- 1994 Ornans, Musée Courbet, *Puissance de la passion*.
- 1994 Paris, Galerie Larock-Granoff, *Le Bestiaire*.
- 1995 Genève, Galerie Guy Bärtschi.
- 1995 Inauguration de l'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers.
- 1996 Nantes, Ecole Régionale des Beaux-Arts Paul, *Séries (1983-1995)*
- 1998 Charleville-Mézières, Musée Arthur Rimbaud.
- 1999 Paris, FIAC, stand Galerie Jeanne-Bucher, *Le Monétarisme*.
- 2000 Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght.

- 2001 Paris, Galerie Jeanne-Bucher-FIAC.
- 2004 Paris, Galerie Claude Bernard, *Clones*
- 2005 Saint-Louis (Alsace), Espace d'Art Fernet Branca.
- 2005 Eymoutiers, 10^{ème} anniversaire de l'Espace Paul Rebeyrolle *Plongeons dans la peinture*
- 2009 Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, *Paul Rebeyrolle la peinture hors-normes*
- 2011 Fondation Salomon à Alex (74290)
- 2012 Domaine de Chambord, *Rebeyrolle au Château de Chambord*
- 2015 Rétrospective à l'Espace Paul Rebeyrolle, *REBEYROLLE VIVANT ! 60 ans d'une œuvre essentielle*
- 2016 Centre d'Art Contemporain de Châtellerauld, *Rebeyrolle sur papier*
Musée de l'Abbaye, Saint-Claude (Jura), *Rebeyrolle et la jeune peinture, Héritage de Courbet*
- 2017 Musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence, *Les animaux de Paul Rebeyrolle*
Musée Ernest Cognacq, Saint-Martin-de-Ré
- 2018 Présentation de la dation Paul Rebeyrolle, Centre Pompidou, Paris
- 2019 Musée Labenche / Chapelle Saint-Libéral, Brive
- 2021 Domaine de Chaumont-sur-Loire, Galeries Hautes du Château, Paul Rebeyrolle « Paysages »
- 2022 Galerie Municipale Julio Gonzalez, Arcueil, Paul Rebeyrolle - "Peindre"

expositions collectives

- 1945 Paris, Galerie du Bac.
- 1948 Paris, Salon des Indépendants.
- 1949 Avignon, Exposition Art mural.
- 1950 Paris, Galerie Drouant-David.
- 1952 Biennale de Venise.
- 1954 Paris, Salon de la Jeune Peinture.
- 1956 Paris, Galerie Charpentier.
- 1957 Paris, Salon de Mai.
Biennale de Sao Paulo.
- 1957 Paris, Salon de la Jeune peinture.
- 1958 Biennale de Venise.
Kassel, Documenta II.
- 1959 Liverpool, John Moores Exhibition.
Biennale de Paris.
- 1962 Paris, Salon de Mai.
Tokyo, Nitta Gallery.
- 1966 Paris, Galerie André Schoeller.
- 1971 Barcelone, Galerie Maeght.
- 1987 Rome, Villa Médicis (Académie de France).
- 1990 Fréjus, Fondation temporaire Daniel Templon.
- 1993 Paris, Musée National d'Art moderne, *Manifeste II*.
- 2004 Villeneuve-la-Garenne, Biennale d'arts plastiques.

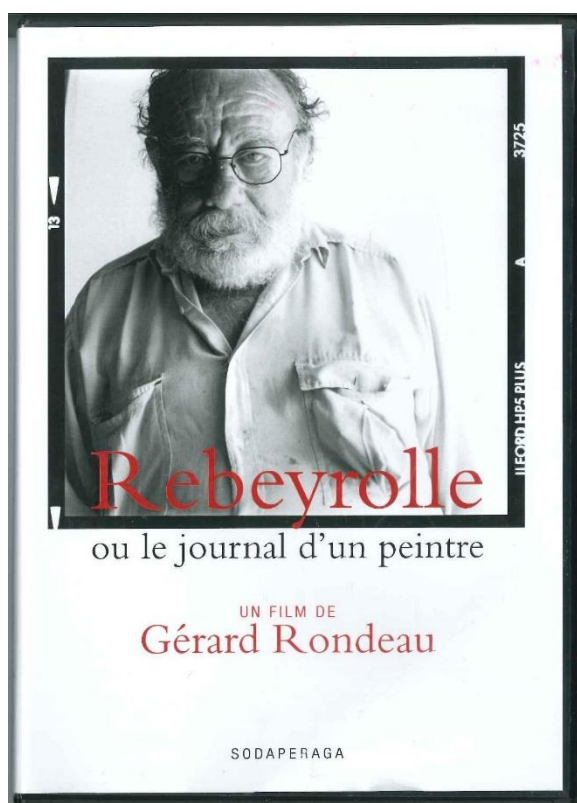
Rebeyrolle ou le journal d'un peintre

réalisé par Gérard Rondeau

Disparu le 7 février 2005 à l'âge de 78 ans, Paul Rebeyrolle a été l'un des peintres français les plus importants de sa génération. Incorporant à sa peinture des matériaux très divers – terre, cendre, paille, fragments d'os et de bois... - dans des œuvres souvent de grand format, il vise à un naturalisme qu'il oppose lui-même au réalisme: là où le réalisme se contente d'une copie de la nature, le naturalisme se veut "une immersion dans la nature", en vue de la restitution des forces obscures qui l'animent, - d'où le caractère expressionniste (mais exempt de tout sentimentalisme) de ces œuvres hantées par de grandes figures douloureuses.

Gérard Rondeau a réalisé ce film entre 1994 et 1999. Dans de longs plans-séquences silencieux, il nous montre Rebeyrolle à l'œuvre, au secret de son atelier. Ce faisant, il nous rappelle qu'avant d'être un discours, la peinture est un travail, un affrontement rêveur et hasardeux avec la matière, -et soudain l'on comprend mieux un aspect essentiel de l'art de notre temps. Mais l'on entend aussi le peintre parler de ses maîtres anciens qu'il aime : au Louvre, de Delacroix, de Géricault, de Rubens et de Rembrandt; à Rome, de Caravage; à Venise, de Titien et de Tintoret. A d'autres moments, on voit le peintre marcher, et ce ne sont pas les images les moins émouvantes du film.

C'était la première fois que Rebeyrolle acceptait d'être filmé dans son atelier. Ce film – tourné avec une caméra légère – constitue donc un document unique. Il n'aurait pu se faire sans la grande amitié et la complicité qui existaient entre Paul Rebeyrolle et Gérard Rondeau.



Durée 84 min
sous-titres: anglais
Format: film couleur 4/3

© 2000 SODAPERAGA/France 3 Limousin Poitou-Charentes
©Photo: Gérard Rondeau

CD disponible à la vente à la librairie



Outre nos éditions, l'espace librairie propose un large choix d'ouvrages autour de l'art, catalogues d'expositions, monographies d'artistes, ainsi que des dvd, des cartes postales, une sélection pour les plus jeunes, des affiches et reproductions de qualité...



Nous proposons également des éditions originales lithographiques en coffrets luxes numérotés et signés, ou encore des bronzes créés par Paul Rebeyrolle, spécialement pour l'Espace et dont les tirages continuent d'être assurés par la Fonderie Bonvicini, Vérone.



Le service pédagogique propose des visites, des animations, des ateliers spécialement adaptés aux publics scolaires.

Chaque année jusqu'à 3000 élèves, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur, viennent visiter nos expositions.

A la demande des enseignants, nous accueillons les groupes en visites libres, en visites commentées ou en ateliers, sur une demi-journée ou à la journée.

Des visites commentées sont également possibles toute l'année, à partir de 8 personnes et sur réservation.

Les visites commentées

- Notre service pédagogique propose, sur réservation, la découverte du fonds permanent de l'Espace Paul Rebeyrolle, tout au long de l'année, ainsi qu'une présentation des expositions temporaires.

- Nous présentons également une visite plus orientée sur l'Histoire. Cette approche est surtout centrée sur les moyens plastiques liés à la représentation des attaques à la dignité humaine et met en évidence les références historiques dans l'œuvre de Paul Rebeyrolle.

Les visites ateliers scolaires

Il s'agit d'une introduction et d'une appréhension de l'œuvre de Paul Rebeyrolle (découverte et échange), suivies d'un atelier pratique dont le contenu est défini avec l'enseignant.

Ces ateliers ont pour support les peintures de Paul Rebeyrolle et/ou les œuvres de l'exposition temporaire. Ils ont pour but d'éveiller

la curiosité et la sensibilité de l'enfant, de le familiariser avec les formes, les couleurs, la matière et les techniques par l'utilisation de matériaux divers et originaux.

Les thèmes des ateliers sont adaptés selon l'âge des participants.

Les ateliers pour les particuliers

Initiation aux arts plastiques, ils sont ouverts à tous publics à partir de 3 ans.

- "Art en famille", un samedi par mois.
- "Matière et création", pendant les vacances scolaires.
- "Les arts au soleil", tous les jeudis durant la période estivale.

